

Différents pays, différentes approches de l'éducation  
multiculturelle / Renata Vigano. — Extrait de : Annales de  
philosophie et des sciences humaines. — N° 9 (1998), pp.  
81-85.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des  
sciences humaines

I. Culture. II. Education.

PER L1044 / FP63328P



## **Différents Pays, Différentes Approches de l'Éducation Multiculturelle**

*USEK, le 11 avril 1996*

**M<sup>lle</sup> Renata VIGANO**

Université du Sacré Cœur - Milan — Italie

### *SUGGESTIONS POUR LES PARTICIPANTS À LA TABLE RONDE*

**L'**organisation de notre colloque a prévu une table ronde ouverte aux représentants de différents pays, afin de vérifier, dans les contextes spécifiques, quels sont les problèmes et les orientations pédagogiques en train de s'affirmer.

À ce propos, nous avons soumis aux participants de cette table ronde - le Père Georges Hobeika (de l'Université catholique de Kaslik), Michel Soëtard (de l'Université catholique de l'Ouest), Cassiano Reimao (de l'Université catholique de Lisbonne), Arthur Naylor (du St Mary's College à Londres, en tant que représentant des

pays anglophones), le Père Carlo Nanni (de l'Université salésienne de Rome) — une série de questions-clés pour orienter notre débat. Ces questions étaient formulées ainsi :

a- Quelles sont les expériences pédagogiques actuelles que nous observons dans nos pays respectifs, et quels sont les problèmes de multiculturalité que ces expériences affrontent ? (à l'école, à l'université ; dans les programmes d'étude, dans les manuels scolaires ; y a-t-il, peut-être, des projets de formation pour les formateurs ?)

b- Quelle est, en particulier, la position des écoles et des universités catholiques à l'égard de l'intégration scolaire ? Quel sont les buts, les méthodes, les résultats de cette intégration ?

c- Y a-t-il des lois ou, plus simplement, des orientations normatives pour favoriser les expériences d'intégration scolaire ?

d- En dehors de l'école, quelles institutions, quelles perspectives, quelles expériences éducatives ont été déjà réalisées et où sont-elles prévues ?

Quelques questions ultérieures :

À la lumière de ce que nous venons d'entendre, il est tout à fait naturel de se demander :

- Le problème de l'éducation multiculturelle suppose des expériences éducatives et ponctuelles. Y a-t-il déjà des réflexions pédagogiques qui portent sur ces expériences ? (du plan de l'épistémologie au plan des valeurs).

- Quels sont les défis et les engagements qui interpellent de façon spécifique nos universités et quelles sont les perspectives d'action à envisager ?

- À quels changements l'enjeu multiculturel nous sollicite-t-il dans notre recherche universitaire ? Est-il suffisant de promouvoir certaines valeurs, d'ailleurs fondamentales pour notre travail, tels que l'objectivité, la rationalité, l'appréciation des différentes manières d'accrocher un thème ? Ou est-il nécessaire d'atteindre une perspective ultérieure ?

- Enfin, de quelle idée de multiculturalité voulons-nous inspirer nos projets et nos actions ? Nous avons vu que l'histoire et l'idée de la multiculturalité ne sont pas tout à fait univoques. La multiculturalité, comme coexistence d'une pluralité de cultures et de styles de vie, peut être une idée prémoderne, moderne et postmoderne. Quelles est l'idée de multiculturalité que nous entendons réaliser dans nos communautés universitaires ?

## *Compte rendu du groupe de travail n° 2*

Thème de réflexion :

« La formation des enseignants face au problème de l'éducation multiculturelle ».

Ce groupe de travail étant composé d'un petit nombre de participants, on a commencé par un échange d'informations au sujet des expériences menées dans les différents pays (Liban, France, Portugal, Italie).

En fait, dès le départ, la discussion eut comme centre d'intérêt le problème de la formation des enseignants en général, formation initiale ou continue. Celle-ci paraît être le cadre nécessaire pour tout travail d'enseignement ; tel est du moins le souhait que tous les participants ont exprimé, au delà des caractéristiques et des problèmes particuliers liés aux situations actuelles et perspectives des pays représentés.

Différentes façons d'aborder et d'envisager la formation d'enseignants ont été soumises à la discussion. Par exemple, le cas du Portugal semble proposer une orientation très structurée, où la question de l'éducation multiculturelle reçoit déjà une attention spécifique. Cette attitude est un résultat de la situation nationale et sociale très particulière qui a suscité une attention considérable à l'égard de la multiculturalité. Des expériences-pilotes dans ce sens sont assez nombreuses dans ce pays (92) ; il est intéressant aussi de noter que ce travail se fait à l'intérieur d'un plan de formation continue des enseignants.

Les participants libanais se plaignent de l'absence d'un plan systématique de formation d'enseignants dans leur pays, où par contre se multiplient les initiatives des différentes institutions, ayant pour objectif de régler les problèmes posés par la pratique de l'enseignement.

Quant aux contenus de la formation d'enseignants, l'analyse du modèle français actuel a donné l'occasion d'une réflexion critique : le morcellement en toutes sortes de didactiques disciplinaires, peut correspondre aux intérêts particuliers, mais il ne semble pas suffisant par rapport à une formation pédagogique fondamentale dont le besoin est évident et urgent chez les enseignants.

En général, on peut schématiser de la façon suivante les orientations ébauchées par le groupe de travail :

- Nécessité d'un plan réfléchi et systématique de formation des enseignants, au niveau initial et continu.

- Nécessité d'une formation spécifique, concernant les questions didactiques et méthodologiques, de manière à "outiller" les enseignants des compétences nécessaires pour adapter et intégrer leurs connaissances théoriques à leur pratique d'enseignement.

- Nécessité aussi, et surtout, d'une véritable formation pédagogique fondamentale. Celle-ci permettrait non seulement de faire face aux problèmes ponctuels mais d'assumer une attitude personnelle réflexive vis à vis de sa pratique d'enseignement.

- Nécessité, enfin, de poursuivre la recherche pédagogique dans certains domaines qui, apparemment, semblent moins directement concernés par la question de l'éducation multiculturelle mais qui, en effet, pourraient s'avérer très intéressants et pertinents par rapport aux informations dont les enseignants et les formateurs pourraient disposer, (p. e. : les recherches concernant la structure de la langue et le problème de l'échec scolaire, en particulier dans certaines disciplines logico-mathématiques).

*SYNTHÈSE DU 1<sup>er</sup> GROUPE DE TRAVAIL (sur le rôle de l'université catholique face aux problèmes de la multiculturalité).*

Le groupe de travail était constitué d'une quinzaine de personnes, dont cinq de l'ACISE, les autres étant des professeurs de l'Université de Kaslik, en grande partie, et d'autres universités catholiques du Liban. La discussion a été assez intéressante. Voici quelques suggestions que nous voudrions soumettre à l'attention de notre assemblée.

1- Beaucoup de participants à la discussion ont souligné la nécessité pour l'université catholique de s'efforcer de réaliser un enracinement plus efficace dans ses principes de fond. En effet, l'exigence d'un franc et loyal dialogue entre cultures et religions différentes, loin d'impliquer un affaiblissement de notre propre identité, nous oblige à approfondir le noyau originel du christianisme, d'où nous nous inspirons.

2- Le groupe souligne que l'université catholique est appelée, aujourd'hui bien plus qu'hier, à promouvoir les valeurs et les attitudes qui font la spécificité de notre travail, telles que la recherche de la vérité, l'objectivité, la rationalité, l'appréciation des différentes manières d'aborder les thèmes. Il est sûr que la poursuite de ces valeurs et de ces aptitudes joue un rôle fondamental dans la maturation d'un esprit multiculturel qui soit à l'abri des visions simplistes et des préjugés envers les conceptions d'autrui.

3- On estime que, en ce moment, nos universités ont le devoir de mettre au point une vision adéquate de l'idée de multiculturalité. Au cours de notre colloque, nous avons pu vérifier comment derrière ce terme se cachent diverses équivoques. Il faudrait donc déterminer les lignes majeures d'une véritable multiculturalité, surtout au niveau des relations interpersonnelles (capacité des individus et des collectivités à apprendre et à comprendre divers langages, religions, styles de vie) et au niveau institutionnel et politique (capacité des unités socio-politiques de s'ouvrir et de donner de l'espace aux différentes expériences culturelles et religieuses).

4- Le groupe juge que, dans la perspective envisagée, nos facultés doivent valoriser certains enseignements, tels que la philosophie et la théologie de l'éducation, qui nous permettent d'éviter certains malentendus. De même, le groupe souhaite que, dans nos facultés, soit introduite une chaire des droits de l'homme. Le groupe demande que, en tout cas, on donne une attention majeure aux problèmes sociaux émergents.

5- Les universités catholiques sont vivement sollicitées pour qu'elles favorisent, d'une façon institutionnelle, l'ouverture de ses membres aux cultures d'autres pays et régions du monde. En particulier, il est à souhaiter que nos facultés utilisent certaines opportunités d'échange entre étudiants (comme, par exemple, les initiatives des Erasmus ou Socrates), ainsi qu'entre étudiants et enseignants.

6- Une attention spéciale doit être consacrée à la formation des enseignants, en tant qu'opérateurs irremplaçables dans la création d'une nouvelle mentalité multiculturelle et interculturelle, aux différents degrés de l'école primaire et secondaire. À ce propos, il nous faut revoir les conclusions élaborées spécifiquement par le deuxième groupe.

7- Nos universités catholiques doivent s'engager à promouvoir, dans leurs activités de tous les jours, un effort communautaire, cohérent, soutenu par les valeurs et les vertus personnelles et civiques du christianisme. Il faut que, de plus en plus, chacune d'elles devienne une institution qui témoigne d'une véritable participation et d'une large contribution à la démocratisation de l'enseignement supérieur.